

Cinq comédiens cueillis dans leurs loges, «Juste après ou juste avant?»

Théâtre A la Parfumerie, Evelyne Castellino zigzague avec bonheur entre «Juste après ou juste avant?», jolie parabole de l'éphémère et des arts vivants.



Par Katia Berger

Juste en plein milieu, les formidables C. Goormaghtigh, M. Faucherre, A. Courvoisier, C. Scheidt et F. Cesalli.

Image: P.-A. FRAGNIERE

Sens dessus dessous, la nouvelle création de la Compagnie 100% Acrylique! Un vrai tête-à-queue! Un patchwork hétéroclite qui assemble la confiance intime au numéro de clown, la vidéo à la danse, le jeu au chant, le sérieux à la dérision, l'avant à l'après. Décousu, d'accord, mais d'un foisonnement infiniment bénéfique!

Juste après ou juste avant quoi, au juste? La pièce s'ouvre sur les saluts de cinq comédiens à la fin d'une représentation. Révérences, applaudissements, bras tendus vers la régie, la temporalité est prise à rebrousse-poil. A plusieurs reprises, avant la conclusion véridique, le public accompagnera en battant des mains de fictives sorties de scène. On peut même résumer cet ovni théâtral par une succession de finales disparates, dont les accessoires nous signalent si le rideau tombe sur un mélodrame, une opérette ou un spectacle circassien.

Réflexion métaphysico-humoristique sur la notion de passage, *Juste après ou juste avant?* préside surtout à une rencontre collective avec cinq baladins parmi les plus attachants que Genève ait à offrir. Eux que l'on surprend dans leurs loges jouant leurs propres rôles entre deux performances font l'objet d'un portrait tendre et ironique de la part de la meneuse de troupe, Evelyne Castellino. Eux? Antoine Courvoisier, le benjamin qui se rêve en rock star; Maud Faucherre, la gymnaste qui perd toutes ses affaires; Céline Goormaghtigh, la potière aux membres interminables; Francesco Cesalli, le solitaire qui hante les barbershops; et, *last but not least*, Christian Scheidt, l'horticulteur amoureux des chiffres...

Avant d'entreprendre son rafistolage multidisciplinaire, la directrice de 100% Acrylique a demandé à ses interprètes de rédiger trois textes chacun: «ce que je

pense être», «ce que je pense que les autres pensent de moi», «ce à quoi je pense pendant les saluts». La prose obtenue a ensuite donné lieu pêle-mêle à des films projetés sur scène, à des dialogues, à des mouvements chorégraphiques, à des instants suspendus. Comme si chaque acteur venait individuellement saluer ses spectateurs en bord de scène, leurs solos les présentent un à un à la manière de séquences empruntées à *Amélie Poulain*.

Hymne à l'éphémère, soit l'essence des arts vivants, *Juste après ou juste avant?* offre un bel exemple d'écriture de plateau. Grâce à leur métier, grâce à la symbiose qui règne entre eux, Evelyne Castellino et ses acteurs communiquent une éblouissante palette d'émotions, qui vont du rire à la mélancolie en passant par de brefs et bienvenus vertiges. La joie qui s'en dégage en pardonne le fouillis. Mieux, elle le désigne comme son principal responsable.

«Juste après ou juste avant?» Théâtre de la Parfumerie, jusqu'au 23 oct., 022 300 23 63. Projection du film de Jacques Zürcher, «100% Acrylique dans tous ses états», ve 14, 22 h 15.

LE TEMPS



Dans la salle genevoise, Evelyne Castellino rend hommage aux rituels de fin et à ses comédiens.
© Pierre-André Fragnière

3 minutes de lecture

Scènes

Marie-Pierre Genecand

Publié mardi 11 octobre 2016 à 18:55.

SCÈNES

La Parfumerie fait la fête aux saluts

Dans la salle genevoise, Evelyne Castellino rend hommage aux rituels de fin et à ses comédiens. Quitter le public pour un artiste, n'est-ce pas mourir un peu?

On n'est pas nés hier. On est tous la somme de ce qu'on a vu, vécu, traversé depuis qu'on est sur terre. Pareil pour un spectacle. Au moment des saluts, le spectateur fait un rapide bilan de sa traversée et règle ses applaudissements sur le plaisir éprouvé. Tout est expérience, traces, acquis, dit Evelyne Castellino dans sa dernière création à la Parfumerie. «Juste après ou juste avant?» parle en mouvement de ces multiples couches. On n'est que ce qu'on est, oui, mais c'est déjà tellement, sourit la chorégraphe qui excelle dans le métissage entre théâtre et danse, gravité et légèreté.

Francesco Cesalli. Antoine Courvoisier. Maud Faucherre. Céline Goormaghtigh. Et Christian Scheidt. Pour construire son travail qui montre une variété de saluts théâtraux et parle de la fin ou plutôt de la finalité des choses, Evelyne Castellino a beaucoup puisé chez ses comédiens. Vu le thème, elle aurait pu leur demander comment ils envisagent leur mort, comment ils voient leur déclin. Au contraire, les acteurs racontent leurs failles et folies d'enfance, leurs préoccupations et obsessions d'adultes. Ils parlent d'hier et d'aujourd'hui, pas de demain. Manière de contrarier le thème dansé et d'ouvrir large l'horizon des questions.

Avoir un âge à deux chiffres, c'est mourir

Dans cet exercice de la confession, Christian Scheidt est particulièrement poignant. C'est que le comédien a perdu sa maman lorsqu'il avait 5 ans -elle en avait 50- et, dès lors, a conçu pour les nombres à deux chiffres, une légitime méfiance. Un refuge? Le jardin. Sur une vidéo projetée derrière lui, on le voit en train de cajoler les tomates et plates-bandes de son potager. Donner vie, garder en vie...

Maud Faucherre est filmée, elle, affairée à réparer son vélo. Et quand elle monologue, la belle montre toute la relativité identitaire: elle se sent rayonnante, on lui dit qu'elle a une petite mine. Elle se sent chiffonnée, on lui dit qu'elle respire... On est aussi beaucoup ce que les gens voient et veulent de nous.

La solitude à deux voix

Céline Goormaghtigh parle de ses mains et de son corps en dévoilant ses talents de potière. Le génial Antoine Courvoisier se rêve en Elvis et ébahit l'assistance par son aisance au piano et au chant. Tandis que François Cesalli, fidèle vidéaste de la compagnie qui fait ici ses débuts d'acteur, il évoque la solitude en mélangeant deux registres de voix, comme s'il se parlait à lui-même. Humaine, très humaine humanité.

Les cinq interprètes dansent aussi. Des tutti virevoltants, mais surtout la ronde des saluts, qui est le thème de la soirée. Façon XVIIe, façon cabaret. Façon drame familial à la Bernarda Alba, façon opéra. Avec paillettes ou sans tralala. L'idée? Rendre hommage à la scène dans tous ses états. Mais aussi raconter l'émotion de la transition. Quand on passe du plateau baigné de lumière au plateau-repas en solitaire. Des vivas à l'anonymat. Il y a de la mélancolie chez Evelyne Castellino et une grande gratitude pour ce que l'art et les comédiens lui ont déjà apporté. On sent ce bel élan dans «Juste après ou juste avant?».
